

Lyon, 37 ans de souvenirs de vie politique

Par **Gisèle LOMBARD**



« 2 juillet 2020. Il est 15 h 50 : Gérard Collomb donne l'écharpe de maire de Lyon dans un coffret (Covid oblige) à Grégory Doucet. Une page de l'histoire de Lyon se tourne, une histoire que j'ai suivie depuis 1983 ... »

Gisèle Lombard : une observatrice de la vie politique lyonnaise

C'est en 1983 que Gisèle Lombard a rejoint Le Progrès. Et depuis cette date, elle n'a jamais cessé d'observer la vie lyonnaise, d'accompagner celles et ceux qui la font. Qu'il s'agisse des personnalités du monde économique, politique, gastronomique, sportif ou culturel... à travers, notamment, la page « people » du samedi.

Toujours disponible, avec un regard et une neutralité bienveillante, une expérience grandissante, un appareil photo ou un téléphone portable dans la poche. Aujourd'hui, dans cette séquence, Gisèle revient sur presque 40 ans de vie politique, d'anecdotes, de souvenirs, alors que la capitale des Gaules vient de tourner la page Gérard Collomb et de consacrer Grégory Doucet.

Bonne lecture.

Francis ZIEGELMEYER
Directeur départemental du Rhône du Progrès

1983 - 1989

Les années Francisque Collomb



1983 : Francisque Collomb réélu maire de Lyon pour un deuxième mandat.

Photo d'archives Progrès /D.R.

13 mars 1983 : L'effervescence est à son comble dans le grand hall de la mairie du 9^e arrondissement. La loi du 31 décembre 1982 a créé un statut spécial pour Paris, Lyon et Marseille.

Dans ces villes, des conseils d'arrondissement siégeront à côté du conseil municipal. On attend donc les résultats avec impatience. Trois listes dans le 9^e arrondissement sont en lice : celles de Roger Fenech pour Francisque Collomb le maire de Lyon sortant, Henry Chabert pour le RPR emmené par Michel Noir et Gérard Collomb pour le PS. Les résultats sont serrés et dans un premier temps c'est le PS qui est annoncé vainqueur. Las. Quelques instants après, rectificatif, c'est bien la liste de Roger Fenech qui arrive en tête forte d'une courte tête, cinquante voix ! Les réactions s'inversent. Ceux qui pavoisaient l'instant d'avant font grise mine. Gérard Collomb impassible, assis sur un coin de table, assiste au recomptage des voix.



Gérard Collomb, candidat du 9^{ème} arr.

*Gérard Collomb, Lucien Durand,
Conseiller général et Philippe Reynaud,
Président des Commerçants du 9^e arr.*

Photos d'archives Progrès /D.R.



C'est la première fois que je suis un tel événement. Quelques mois auparavant, sollicitée pour collaborer par le journal Le Progrès, je m'étais retrouvée nantie d'un appareil photo, d'une feuille pré-imprimée et d'un stylo pour aller, au Parc de la Tête d'or, faire mon premier reportage. Une véritable aventure en ce qui concernait la prise de la photo. Rodée désormais pour cette soirée électorale je fixais sur l'objectif l'instant de cette élection mémorable.

Une première à Lyon : neuf maires d'arrondissement

Cette année-là, les neuf listes de l'Union pour Lyon (UDF + RPR) avaient fait le grand chelem. Et l'on put découvrir neuf maires d'arrondissement Marie-Françoise Frobert (1er arrondissement), Camille Georges (2e), Jean Flacher (3e), Gaby Caillet (4e), Bernadette Isaac-Sibille - mère du député Cyrille Isaac-Sibille - (5e), Robert Thévenot (6e), Roland Fulchiron (7e), Robert Batailly (8e), Roger Fenech, cousin de l'ancien député Georges Fenech (9e).

Les six années qui suivirent furent l'occasion de les côtoyer au quotidien. Tous se prêtaient volontiers aux confidences et aux prises de photos. Certains comme Robert Thévenot, le maire du 6e, plus que d'autres. Tout était prétexte pour que je vienne faire une photo : la visite d'une crèche, un tour de marché, des haltes chez les commerçants du quartier... Et discuter un peu de l'actualité locale.



Roger Fenech et son équipe municipale du 9ème arr. en octobre 1985.

Photo Progrès /ARCHIVES PROGRES



Robert Thevenot, Maire du 6ème arr. et Bernadette Bertrix, 1ère adjointe.

Photo Progrès /Gisèle Lombard



Le car du PROGRÈS au coeur des arrondissements.

A gauche, Pierre Eymoz, Directeur Départemental

Photo Progrès /Gisèle Lombard

La culture à Lyon, un passé, une tradition



Le maire de Lyon Francisque Collomb (à d.), le premier adjoint au maire André Soulier (à g.) et l'adjoint à la Culture André Mure lors de l'inauguration du Transbordeur à Villeurbanne, 20 janvier 1989.

Photo archives /LE PROGRÈS



André Mure , Adjoint à la Culture en compagnie de l'acteur Michel Bouquet et Jean-Paul Luçet, Directeur du Théâtre des Célestins

Photo Progrès /Gisèle Lombard

À la mairie centrale, on rencontrait Francisque Collomb, le maire de Lyon sénateur du Rhône, toujours d'une élégance discrète, son premier adjoint, Me André Soulier, plus intimidant, Simone André, l'adjointe aux associations volubile avec mille idées à la minute, André Mure, l'adjoint à la culture, ne cessant d'innover. On lui doit « l'Octobre des arts » qui a préfiguré la Biennale de l'art contemporain, une soirée magique au théâtre romain de Fourvières avec un Requiem de Berlioz unique tandis que le coucher de soleil embrasait le ciel de Lyon, la représentation des Troyens (cinq heures) à l'auditorium en présence de François Léotard alors ministre de la culture, suivie d'un feu d'artifice puis d'un dîner de gala dans les grands salons de la Préfecture ! Ce fut lui aussi qui organisa le colloque sur les retombées économiques de la culture en présence de Michel Guy, personnalité éminente du monde des arts et des lettres.

André Mure assumait seul la délégation à la culture après la mort de Me Joannès Ambre, le grand avocat pénaliste lyonnais féru de musique. Une mort subite après une partie de tennis à Menton dans le sud de la France et qui alimenta la rumeur dans les dîners en ville pendant des mois.

Joannès Ambre n'était-il pas surnommé « l'avocat des truands ? ». C'était un personnage haut en couleur qui ne laissait personne indifférent. Je l'avais rencontré quelques semaines avant son départ pour Menton dans le métro. Il m'avait parlé de son projet d'implanter un zénith, sa voix chaude et profonde avait peu à peu fait le silence dans le wagon, tous les voyageurs s'étant tus pour écouter une plaidoirie en faveur d'un accusé qui était un... zénith !

L'ouverture du coffre

On croisait aussi la jeune et élégante Carole Dufour qui assurait à elle seule le service communication de la ville qu'elle avait créé et qu'elle développa durant ces années. Jean Palluy était le président du conseil général du Rhône. Toujours souriant, toujours à l'écoute, c'était un président très apprécié de tous. Au conseil régional, Charles Béraudier est président depuis 1981, respecté, charismatique d'un abord simple et chaleureux. « Comment ça va mon petit ? » C'est ainsi qu'il nous abordait avant le début des séances des assemblées. Il ne refusait jamais de répondre à une question n'hésitant pas à faire un peu d'humour. C'est lui qui détenait aussi depuis de longues années le poste d'adjoint aux finances de la ville, l'ouverture du coffre dans son bureau de l'hôtel de ville après son décès fit l'objet de polémiques avec la famille.



Charles Béraudier, Président du Conseil Régional et Adjoint du Maire de Lyon, reçoit une délégation chinoise. Au second plan à gauche, Roger Fenech, maire du 9^{ème} arrondissement.

Photo Progrès /Gisèle Lombard

Scènes de la vie lyonnaise



Régine Dufour, présidente du Groupe Paris-Lyon et les Adjointes Henry Chabert et Jean-François Mermet.

Photo Gisèle LOMBARD

La vie sociale lyonnaise était alors marquée dans l'année par deux temps forts, la réception des vœux dans les grands salons de la Préfecture conjointement avec les vœux du conseil général, le Préfet et le Président recevant ensemble en haut du grand escalier, et la soirée Chandeleur dans le patio de l'hôtel Sofitel.

Cette dernière était l'occasion d'une course aux invitations et du jeu de savoir qui était invité et qui ne l'était pas.

Les artistes de passage au théâtre des Célestins dirigé alors par Jean-Paul Lucet, étaient conviés et on a pu voir Sim, Michel Galabru, Victor Lanoux et bien d'autres encore faire sauter une crêpe aux côtés du maire Francisque Collomb.

Les dîners de Régine Dufour

On ne saurait terminer sans évoquer les fameux dîners du groupe Paris Lyon et de sa présidente Régine Dufour. Nul mieux qu'elle ne pouvait réunir pour une soirée autant de personnalités lyonnaises. Tous répondaient présent, le maire en tête, le préfet, les présidents des conseils régional et départemental, le gouverneur militaire... La table dite d'honneur était composée de près de soixante invités alors qu'aux autres tables, des convives ayant acquitté le prix de ce repas avec un conférencier toujours exceptionnel se sentaient fiers de partager ce moment et de pouvoir saluer l'une ou plusieurs des personnalités de la ville.

Régine était secondée par sa sœur Anne, dite « sœurette », petite et menue, c'est elle qui recueillait les chèques, relançait les mauvais payeurs, lançait les invitations, se faisait rabrouer aussi... En préambule du dîner, Régine énumérait (sans presque respirer) le nom et la fonction de chaque invité, vingt à vingt-cinq minutes s'écoulant ainsi avant que le repas puisse commencer. Ce rite attendu de tous faisait la joie des participants... Mais gare à celui ou celle qui osait une remarque, même sur le ton de l'humour, le vent de la disgrâce soufflait sur lui irrémédiablement.

Les repas d'affaire

Les repas d'affaires réunissaient chez Christian Bourillot, Pierre Orsi, Gérard Nandron, chez Jean-Paul Lacombe au Léon de Lyon ou chez la Mère Brazier et bien sûr chez Paul Bocuse les principaux décideurs et élus de Lyon et la région. Les cuisiniers sous la houlette de monsieur Paul commençaient à sortir de leur cuisine, le quartier Saint-Jean sous la pression de Régis Neyret retrouvait ses couleurs d'antan, la rue Mercière faisait peau neuve avec en locomotive, le Bistrot de Lyon de Jean-Paul Lacombe.

De nouveaux noms commençaient à s'imposer, celui de Jean-Michel Aulas un jeune entrepreneur dont l'entreprise la Cegid était implantée quai Pierre-Scize, Michel Mercier conseiller général pressenti pour succéder au président Jean Palluy...

Dans le 6^e arrondissement au 37, cours Vitton on voyait presque chaque semaine l'ancien premier ministre Raymond Barre, député du Rhône, venir de Paris pour aller à la rencontre de ses électeurs.

Côté sport l'Olympique lyonnais touchait le fond en étant relégué en D2 et affrontait des années difficiles.

Du 3 au 5 octobre 1986 eut lieu à Lyon la visite du pape Jean-Paul II. C'est le père Pierre Joatton vicaire général du diocèse de Lyon et bientôt évêque de Saint-Etienne qui sera chargé de l'organisation de l'événement. Me André Soulier premier adjoint secondé par Carole Dufour dircom de l'Hôtel de ville était en charge du concert de Jean-Michel Jarre qui débuta après la bénédiction du Pape depuis Fourvière. Des moments inoubliables au milieu d'une foule impressionnante sur les quais de Saône.



Octobre 1986 : Visite du Pape Jean-Paul 2 dans les salons de la Préfecture du Rhône. A sa gauche Edouard Balladur ministre d'Etat Ministre de l'Economie, des Finances et de la Privatisation et Michel Noir Ministre du commerce extérieur (Archives Le Progrès)

Et les années 80 se succèdent avec les prémices bientôt de nouvelles échéances électorales, la présidentielle de 88 puis les législatives et bientôt les municipales en 89. De quoi agiter et bouleverser le paysage politico-économico-mondain lyonnais. Mais ceci est une autre histoire...



En haut à gauche : Paul Bocuse, en charmante compagnie.

Ci-contre : Les Toques Blanches en compagnie de Bernard Pivot.

En bas à gauche : Jean-Michel Aulas, Président de CEGID, Michel Mercier, Conseiller Général et Jean Palluy Président du Conseil Général du Rhône. Photos Gisèle Lombard

Un Lyonnais candidat à l'élection présidentielle



1978 :
Raymond
Barre en
visite sur un
marché
lyonnais.
Photo archives/
LE PROGRÈS

Depuis 1978 Raymond Barre avait été élu député de la 4^e circonscription du Rhône succédant ainsi à Louis Joxe. Il était alors Premier ministre et ses électeurs lyonnais en furent très fiers. Les élus CDS se disputaient sa présence d'autant qu'il rejoignait chaque semaine sa permanence du cours Vitton. Il n'hésitait pas non plus à arpenter les rues du sixième arrondissement sous la houlette du maire Robert Thévenot, celles de Montchat avec le maire et conseiller général Jean Flacher ou encore s'asseoir très simplement à la rencontre de ses électeurs dans un des bars du 8^e arrondissement, entraîné par le truculent maire et conseiller général Robert Batailly.



L'ancien maire du 8^{ème} Robert Batailly.

Quand il citait Jean Jaurès...

Photo archives/LE PROGRÈS

C'était l'occasion pour le bon vivant qu'il était de goûter aux cochonnailles lyonnaises, de roder ses discours prônant une réforme des impôts avant qu'il ne soit trop tard, la nécessité pour les Français de « se serrer la ceinture », dénonçant la cohabitation qu'il jugeait contraire aux règles de la constitution, et de s'emporter parfois sur un marché quand les répliques devenaient trop vives. S'il lui arrivait d'acheter des fruits sur un étal (il adorait les litchis), Raymond Barre sortait son portefeuille et réglait aussitôt son achat.



Meeting au Palais des Sports

Photo Progrès / Gisèle Lombard

Habitant à l'époque près de l'immeuble où il avait sa permanence, je pouvais lui poser des questions sans passer par aucun protocole. « Lyon est-elle une ville internationale ? », lui avais-je demandé un jour. « Lyon en a les capacités il faut qu'elle s'en donne les moyens », m'avait-il répondu loin alors de se douter qu'il en deviendrait le maire.

Deux cérémonies annuelles marquaient

sa vie de député. Celle des vœux de début d'année au Pavillon du Parc et en juin une réception pour ses électeurs. Facétieux, il aimait parfois provoquer comme ce jour où il finit son discours par une citation de Jean Jaurès, devant une assistance peu acquise aux idées du fondateur du quotidien « L'Humanité » !

Et puis vint ce 8 février 1988. Il faisait gris et froid mais dans la salle du Palais des Congrès à la Cité internationale toute tendue de bleue, les équipes de journalistes venues de Paris et des quatre coins de France se pressaient, sans oublier les correspondants étrangers qui attendaient eux aussi l'événement du jour.



Raymond Barre avait en effet choisi Lyon pour annoncer sa candidature à la présidence de la République. Soudain dans un silence troublé seulement par le bruit des moteurs des caméras, on vit s'avancer l'ancien premier ministre.

Ému mais d'une sincérité qui était presque palpable, il lut une déclaration courte qui, si elle parut froide à certains, révélait cependant son profond désir de servir la France. Arrivé troisième à l'issue du premier tour avec 16,55 % des suffrages derrière François Mitterrand et Jacques Chirac, il se prononce très vite en faveur de Jacques Chirac. C'est la fin d'un rêve pour lui, ses équipes et aussi pour certains Lyonnais.

8 février 1988 : Raymond Barre, annonce sa candidature à l'élection Présidentielle

Photo Progrès / Gisèle Lombard

Les élections législatives 5 et 12 juin 1988

À la suite de l'élection présidentielle qui avait vu la réélection de François Mitterrand eurent lieu les législatives. Peu de surprises dans les différentes circonscriptions du Rhône si ce n'est dans la première. Gérard Collomb (PS) en était le candidat avec comme colistier André Mure adjoint aux affaires culturelles de la ville. Ce dernier s'était en effet prononcé pour François Mitterrand, étant fort mécontent des mesures prises sur le plan national par François Léotard, ministre de la Culture du gouvernement de cohabitation de Jacques Chirac.

Autant dire que cela avait créé un séisme au sein de l'équipe municipale UDF-CDS acquise au candidat Chirac. Le duo Collomb-Mure affrontait Bernadette Isaac-Sibille (UDF-CDS). Le score fut serré, la campagne difficile voire rude et les esprits étant très échauffés.

On fut témoin d'une scène pour le moins surprenante et peu républicaine dans les grands salons de la Préfecture le soir des résultats : un groupe de personnes huant André Mure considéré comme un « traître ».

Les élus socialistes vinrent immédiatement l'entourer tandis que le Préfet Gilbert Carrère intimait aux manifestants l'ordre de se taire et de sortir, cet acte étant inadmissible dans un « Palais de la République ».

Épisode 5

Juin 1988 - Mars 1989

Une drôle d'année



*Gérard Collomb, Michel Noir
et Francisque Collomb en 1983.*
Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès

À peine le temps pour les Lyonnais et les élus de se reprendre et déjà les élections municipales de 89 se profilaient à l'horizon. Et les conversations dans les dîners en ville allaient bon train.

« **Pascal, notez !** »

Michel Noir, le député de la Croix-Rousse, ministre délégué au commerce extérieur du gouvernement Jacques Chirac entre 1986 et 1988, celui qu'on

surnommait « le Gone », allait-il être candidat à la mairie ? Il arpentait régulièrement à longues enjambées (il me fallait quatre pas pour le suivre alors qu'il n'en faisait qu'un) le marché de la Croix-Rousse suivi de son jeune lieutenant Pascal Parent armé d'un bloc et d'un stylo. « Pascal, notez » entendait-on. Et Pascal s'empressait de noter la demande faite par l'un ou l'autre des croix-roussiens, ravis de rencontrer leur député en toute simplicité.

Francisque Collomb allait-il se représenter ?

La question qui était sur toutes les lèvres c'était bien sûr celle de savoir si Francisque Collomb le maire sortant allait se représenter. Son principal handicap était son âge face à un Michel Noir

qui affichait fièrement ses 45 ans. N'allait-il pas avec sagesse laisser la place à son premier adjoint l'avocat Me André Soulier ? Beaucoup le souhaitaient.

Le troisième homme qui entendait bien peser dans cette élection n'était autre que Gérard Collomb (PS) qui se tenait en embuscade.

Pierre Botton, « Monsieur Gendre »

Les mois passaient et le climat peu à peu s'alourdissait. On voyait dans l'ombre se profiler derrière Michel Noir un certain Pierre Botton, surnommé « monsieur gendre » par les langues mal intentionnées car il avait épousé une des filles de Michel Noir.

Dans le premier cercle, il y avait aussi Henry Chabert compagnon de longue date, le professeur Jean-Michel Dubernard, Alain Mérieux, Michel Brochier... Bientôt il n'y eut plus de doute. Michel Noir était bien candidat, Francisque Collomb aussi qui venait de se déclarer et bien évidemment Gérard Collomb.

Francisque Collomb soutenu par Raymond Barre

Côté Francisque Collomb, le soutien de poids était Raymond Barre. Me André Soulier bien que déçu jouait le jeu, tout comme les maires d'arrondissement, les conseillers généraux... Pierre Botton fit très vite jouer ses relations parisiennes du show biz et de la télévision et la campagne lyonnaise fit bientôt la joie des téléspectateurs fidèles de l'émission « les Guignols de l'info ». Monsieur Gendre était devenu incontournable établissant des barrages quand on voulait s'adresser à Michel Noir. « Mais il me connaît bien et depuis longtemps ! » essayais-je un jour d'expliquer en vain. « Soumettez-moi votre demande », me fut-il répondu ! Fini le temps où le « Gone » était accessible !



Raymond Barre soutient chaleureusement

Francisque Collomb

Photo Progrès / Gisèle Lombard

La Duch'

Je passais une soirée entre les deux tours à la permanence de Michel Noir. Roger Fenech avait insisté pour écrire une lettre aux habitants de la Duchère leur demandant de voter Michel Noir. Roger Fenech était alors l'élus dont tous les Duchérois suivaient les directives car il avait fait ouvrir les appartements de la Duchère qui venaient d'être construits aux pieds-noirs arrivant d'Algérie. Pierre Botton trouvait cette lettre inutile. Elle fut quand même écrite et distribuée non sans peine !

Un raz de marée

Les sondages donnaient tous Michel Noir gagnant. Et de fait au soir du premier tour la victoire pour lui ne fait aucun doute. Un véritable raz de marée ! Avec 43,48 % des voix, Michel Noir devance largement Francisque Collomb (18,01 %). La liste de Gérard Collomb (23,16 %) arrivant en seconde position. Dans trois arrondissements le 2^e, le 4^e et le 6^e les listes « Ensemble Lyon » l'emportent dès le premier tour. Dans le sixième, le résultat de Jean-Michel Dubernard (52,03 %) est d'autant plus spectaculaire qu'il écrase la liste de Francisque Collomb dont le colistier n'est autre que Raymond Barre...



Michel Noir : la victoire ! Photo Progrès /Gisèle Lombard

Au soir du 2^e tour le grand chelem est confirmé. Une grande soirée réunit tous les sympathisants à l'hôtel Métropole. On rit, on chante, on applaudit le vainqueur et son épouse Danièle, élégante et très émue. « Michel Noir, entend-on, est dans son fauteuil de maire pour des années ! » Un vent de renouveau souffle sur les salons du Métropole. Pierre Botton est partout, omniprésent, grand organisateur, Michel Noir le cherche des yeux. Sur un signe le couple s'éclipse, la fête se poursuivra jusqu'à l'aube.



Michel Noir, Maire de Lyon et Henry Chabert, Adjoint à l'Urbanisme (Archives le Progrès)



Pour l'OL : 24 novembre 1990 Jean Fournet-Fayard président de la Fédération française de Football de 1985 à 1993 et Michel Noir remettent la médaille des 40 ans de l'OL à Jean-Michel Aulas (Archives Le Progrès)

Episode 6

1989 - 1995

De l'euphorie aux désillusions

La victoire avait été belle, le couple formé par Michel et Danielle Noir en faisait rêver plus d'un, Lyon avait un maire dans la force de l'âge, avec une aura nationale puisqu'il avait été ministre. De plus, c'était un vrai gone, celui qui devant la montée du Front National de Jean-Marie Le Pen n'avait pas hésité à affirmer en 1986 : « *Mieux vaut perdre des élections que perdre son âme* ».



Pierre Joxe, Ministre de l'Intérieur, Michel Noir, Député-Maire de Lyon et François Mitterrand, Président de la République à l'occasion de l'inauguration d'INTERPOL

Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès



A l'Hotel de Ville de Lyon Michel Noir reçoit François Mitterrand

Sur la gauche Charles Hernu, Ministre de la Défense.

Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès

Quelques jours après l'installation officielle du maire et de ses adjoints, un mini-drame se joua cependant dans les couloirs de l'Hôtel de ville. Pierre Botton avait décidé de faire place nette, donnant leur congé aux chargés de mission et contractuels en poste sous la mandature précédente. « Mais j'ai voté Michel Noir », tenta d'expliquer en vain une jeune femme en pleurs.

Première Fête des lumières

De nouveaux visages firent leur apparition, et très vite la machine municipale retrouva son rythme. Durant ces six années Lyon se transforma : entre autres réalisations et elles furent



nombreuses, le métro désenclava la Croix-Rousse, le plan Lumière fit étinceler la ville, le 8 décembre 1989 la première Fête des Lumières initiée par Alain Guilhot réunit plus de 3 000 personnes. Elle en a attiré quatre millions en 2019.

Raymond Barre, accompagné de Eve, son épouse, à la Fête des Lumières
Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès

Du neuf à Gerland et des projets dans les cartons

Jean-Michel Aulas avait pris en mains les destinées de l'Olympique lyonnais en 1987. Avec Raymond Domenech et Bernard Lacombe, il entame la remontée du club en D1 avant de mettre le cap sur l'Europe.

A l'Hôtel de ville, on met les bouchées doubles, Henry Chabert l'adjoint à l'urbanisme prépare, avec l'architecte Renzo Piano et le paysagiste Michel Corajoud, la construction de la Cité internationale aux côtés du siège d'Interpol, l'organisation internationale de police. Siège qui sera inauguré par le président de la République, François Mitterrand, le 27 novembre 1989 reçu et accompagné par le maire de Lyon Michel Noir.



Jean-Michel Aulas, Fleury Di Nallo et Raymond Domenech en plein échange.
Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès



Michel Noiret son équipe lors d'une présentation de projet.
Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès



L'affaire Botton

Très vite, cependant, les rapports se tendent entre Michel Noir et Pierre Botton, lequel ne fait pas, loin de là, l'unanimité dans les dîners en ville ! En 1992 éclate l'affaire Botton. Et Pierre Botton soupçonné d'abus de biens sociaux n'hésite pas à mettre en cause Michel Noir en faisant valoir un accord signé conjointement par les deux hommes. Les Lyonnais découvrent leur maire sous un autre jour.

Pierre Botton à son arrivée au Palais de Justice Photo Gisèle Lombard / Le Progrès

L'année 1993 est désastreuse pour celui que tous voyaient pour des années et des années dans son fauteuil de maire. Entre Rhône et Saône, on se chuchote les nouvelles. Le Progrès, Lyon Figaro et Lyon Libération font la course aux informations. Michel Noir est tenté de

démissionner, son entourage l'en empêche, le marasme grandit.



Michel Noir face à la presse.
Photo Gisèle Lombard / Le Progrès

Dans l'ombre de Michel Noir, une évidence se dessine. Un homme s'impose pour reprendre en main les destinées de la ville : l'ancien Premier ministre et député du Rhône, Raymond Barre.

André Soulier, Michel Noir et Raymond Barre.

Photo Gisèle Lombard / Le Progrès



1995 - 2001

Raymond Barre et l'ouverture à l'international



Raymond Barre est député du Rhône mais a-t-il envie vraiment d'être maire de Lyon ? Rien n'est moins sûr d'autant plus qu'il affronte depuis quelques années des ennuis de santé.

La condamnation de Michel Noir en avril 1995 a raison de ses hésitations. Il se déclare le 6 mai souhaitant conduire une liste ouverte de large rassemblement où il souhaite « faire la place qui convient aux conseillers de la municipalité sortante qui souhaiteraient poursuivre leur action avec l'équipe ».

Le bal des prétendants

Dès lors j'assiste, comme pour les élections régionales de 1986, à un véritable ballet sur le trottoir devant la permanence d'élus souhaitant une place sur les listes.



8 février 1993 Raymond Barre en campagne pour les élections législatives (4^e circonscription du Rhône). Archives Le Progrès

Il y a ceux qui arrivent, sortant du métro, qui croisent ceux qui sortent ayant, ou non, obtenu une audience. Ils ont été accueillis et souvent raccompagnés par la fidèle Anne-Marie Comparini, bras droit de Raymond Barre. Les visages sont tendus, crispés pour certains, plus souriants pour d'autres.

Quand on les aborde, difficile d'avoir des réponses claires car eux-mêmes n'en ont pas eu... Parfois une réunion improvisée s'organise sur le trottoir.

Michel Noir a lui, publié très vite ses listes, il n'y figure pas mais laisse la porte ouverte à toute éventualité. Ce sera finalement Henry Chabert qui en dépit de sa mise en examen et de la suspension de ses délégations (en cause le financement de travaux dans sa résidence secondaire de la Drôme) qui conduit au premier tour une liste « des Lyonnais hors partis politiques ».

Il se ralliera à celle de Raymond Barre au second tour. Sans surprise Raymond Barre arrive en tête le 11 juin 1995 avec 47,5 %. Gérard Collomb est à 35, 81 %, le FN avec Bruno Gollnisch à 16,7 %. La droite perd trois arrondissements 8^e et 9^e (PS) et 1^{er} (Verts). Raymond Barre est élu maire de Lyon par le nouveau conseil municipal le 25 juin.



Inauguration de la médiathèque de Vaise 27 novembre 2000. Christian Philip premier adjoint, Gérard Collomb maire du 9^e et Raymond Barre maire de Lyon Archives le Progrès

Patrimoine mondial de l'Unesco

Le 5 décembre 1998, 427 ha, soit 10 % de la ville de Lyon, sont classés Patrimoine Mondial de l'Unesco. En font partie les quartiers du Vieux-Lyon, la colline de Fourvière, les pentes de la Croix-Rousse et une grande partie de la Presqu'île.



Une grande victoire pour Régis Neyret ancien journaliste et directeur de la revue Résonances « le sauveur, avec sa femme Annie, du Vieux Lyon ».

Régis Neyret s'était en effet fermement opposé à la destruction par le maire Louis Pradel du Vieux Lyon quartier jugé insalubre et pauvre et l'avait fait classer par André Malraux premier secteur sauvegardé français en 1962.

*Régis Neyret inlassable défenseur du Vieux Lyon
Photo Gisèle Lombard / Le Progrès*

Les grands du monde à Lyon pour le G7

Ces six années sont marquées par la tenue du 15 au 17 juin 96 du G7, réunissant les dirigeants des sept pays démocratiques les plus industrialisés dont Helmut Kohl et Bill Clinton au Palais des Congrès de Lyon.

Les chefs lyonnais se surpassent, Pierre Orsi assure le déjeuner au Parc de la Tête d'or. Le point d'orgue sera le déjeuner des sept chefs d'État chez Léon de Lyon accueillis par Jean-Paul et Fabienne Lacombe. De quoi rêver en tant que journaliste d'être cachée dans un coin des cuisines pour saisir cet instant unique.



*Bill Clinton, Ryutaro Hashimoto, Jacques Chirac
et Helmut Kohl avec les « Chefs ». (Archives le Progrès)*



*Paul Bocuse et les « 7 Premières dames ».
(Archives Le Progrès)*



*Jacques Chirac
et Raymond Barre
(Archives le Progrès)*



*Jumelage Lyon-Yokohama Raymond barre
maire de Lyon et le maire de Yokohama le
20 novembre 1999 (Archives le Progrès)*

Le Corps consulaire de Lyon prend de plus en plus d'importance et devient le deuxième de France. Les premières fêtes consulaires se déroulent Place Lyautey en 1999.

Ces fêtes qui se déroulent dans une ambiance « bon enfant » avaient pour objectif de faire rencontrer les habitants du 6e et les cultures et traditions des pays représentés par les nombreuses délégations consulaires installées dans l'arrondissement.

L'arrivée du tram

Dans les dîners en ville trois sujets alimentent les conversations. Les travaux engendrés par l'arrivée du tram dans certains quartiers, les rapports chaleureux que Raymond Barre entretient avec Gérard Collomb qu'il cite volontiers dans ses discours.

Les 8e (fief du professeur Jean-Louis Touraine (PS) et 9e arrondissements étant considérés comme privilégiés par la mairie centrale selon certains, et dernier sujet que l'on aborde à mots plus feutrés : la santé du Maire de Lyon. Tiendra-t-il jusqu'à la fin du mandat ? Mais Raymond Barre assume et présidera aux destinées de la ville jusqu'en 2001.

Une dernière réception simple et conviviale au Parc de la Tête d'or aux côtés de son épouse Ève réunira ses amis lyonnais.

Une phrase aimable à l'égard du Progrès, l'allusion à mon appareil photo, un sourire seront les dernières images que je garde de ces instants.



19 Juin 2002 : les adieux de Raymond Barre aux lyonnais au Chalet du Parc (Archives le Progrès)



Lors de ses adieux Raymond Barre régale la presse avec ses bons mots. (Archives le Progrès)

André Philip, Gérard Collomb et Raymond Barre (Archives le Progrès)

2001, l'avènement de Gérard Collomb

Raymond Barre ayant annoncé très tôt qu'il ne se représentait pas à la mairie de Lyon on assiste à un duel entre le candidat officiel, le sénateur centriste UDF et président du conseil général, Michel Mercier, et le dissident Charles Millon, ancien ministre de la Défense et président du mouvement Droite libérale chrétienne (DLC).

Gérard Collomb fort d'une alliance PS-Les Verts-PCF-PRG-MDC aborde l'élection avec confiance. C'est donc vers la droite que tous les regards se portent. D'autant que les deux listes sont au coude à coude à l'issue du premier tour. Celles conduites par Michel Mercier totalisent 24,45 % des voix, contre 23,11 % à celles de Charles Millon. Au deuxième tour c'est la liste de Gérard Collomb qui l'emporte avec 48,56 % des suffrages devant Michel Mercier (36,28 %) et Charles Millon (14,01 %). Une page se tourne pour la droite lyonnaise, une autre s'ouvre pour la gauche...



*Le Professeur Jean-Louis Touraine, Gérard et Caroline Collomb.
Photo Gisèle Lombard / Le Progrès*



Gérard Collomb Maire de Lyon en 2008

La revanche

Candidat malheureux à la mairie de Lyon depuis 1983, Gérard Collomb sénateur depuis 1999 tient sa revanche. Il ceint enfin l'écharpe de Maire de Lyon le 25 mars 2001. Il est également élu président du Grand Lyon, et à cette occasion on aperçoit à ses côtés sa toute jeune femme Caroline. Pas de chasse aux sorcières au sein de l'hôtel de ville comme l'avait fait Pierre Botton. La machine municipale se met en route.



*Municipales de 2008 : Victoire de Gérard Collomb.
A ses côtés son épouse Caroline. (Archives le Progrès)*

Grande nouveauté Gérard Collomb ouvre grandes les portes de l'hôtel de ville aux Lyonnais. Surprise en effet début janvier 2002 les invités habituels des vœux du maire de Lyon aux corps constitués (Gouverneur militaire, Général commandant la région de gendarmerie, consuls généraux, consuls, présidents des chambres consulaires...) se retrouvent aux côtés d'une foule d'artistes et de personnes de diverses professions.



Tous les salons sont ouverts, les artisans des métiers de bouche sollicités avec en tête Renée Richard et la Maison Sibilia, régulent les invités. Il en sera de même chaque année jusqu'en 2020.

*Gérard Collomb prenant connaissance du
détail des résultats en lisant le Progrès.
Photo Gisèle Lombard / Le Progrès*

Accessible

Mais surtout Gérard Collomb continue à être accessible. Quand on le sollicite il est rare qu'il ne réponde pas. Le terrain il connaît, et n'entend pas faire de son bureau une tour d'ivoire. Deux arrondissements sont restés à droite le 2e et le 6e.

Une des priorités de Gérard Collomb sera de concrétiser le projet de la Confluence précisément dans le 2e avec en tête de pont l'installation du Progrès, rue Montrochet.



*Gérard Collomb sur le site de la Confluence.
Photo Gisèle Lombard / Le Progrès Lombard/ Le Progrès*

Le règne du « People » débute, les Lyonnais commencent à aimer être pris en photo. En janvier 2001 Le Progrès crée une page « People » hebdomadaire, je parcours les réceptions avec mon appareil photo qui, très vite, acquiert une certaine popularité. Cette page est l'occasion de mettre en lumière les décideurs et acteurs de la vie lyonnaise.

Le monde de la cuisine à Lyon

Le 26 janvier 2011 pendant le SIRHA (Salon International de la Restauration de l'Hôtellerie et de l'Alimentation), Olivier Ginon, PDG de GL Events, organise dans les grands salons de l'Hôtel de ville de Lyon un dîner réunissant 200 chefs du monde entier en hommage à Paul Bocuse et en sa présence.

Gérard Collomb le sénateur-maire de Lyon reçoit ainsi aux côtés de Monsieur Paul et de son fils Jérôme les plus grands noms de la gastronomie mondiale comme Tetsuya Wakuda, Thomas Keller, Daniel Boulud, Santi Santamaria, Eric Frechon, Alain Ducasse, Shuzo Kishida, Joël Robuchon, Pierre Gagnaire, Yannick Alleno, Frédéric Anton, Michel Guérard, Bruno Menard, Guy Savoy, Peter Goossens, Philippe Rochat, Marc Veyrat... Une photo dans le grand escalier



menant aux salons a immortalisé l'événement. Depuis, le repas des grands chefs se renouvelle lors de chaque SIRHA sans Paul Bocuse hélas !

Les Chefs lyonnais reçus à l'Hotel de Ville de Lyon. Parmi eux Gérard et Caroline Collomb et Olivier Ginon.

(Photo Gisèle Lombard / Le Progrès)

L'Olympique Lyonnais en pleine gloire

« Je porte chance à l'OL et l'OL me porte chance » a coutume de dire Gérard Collomb depuis son élection. En effet l'OL sous l'impulsion de son président Jean-Michel Aulas a su remonter la pente. Avec sept titres de champions consécutifs de 2002 à 2008 le club exerce une domination absolue.



Gérard Collomb est un assidu du Club des cent où il a l'occasion de côtoyer et de s'entretenir avec de nombreux chefs d'entreprise, en toute décontraction.

Gérard Collomb aime à rencontrer les joueurs de l'OL.

Photo Gisèle Lombard/ Le progrès

La tornade Emmanuel Macron

Le 2 juin 2016 Emmanuel Macron alors ministre de l'Économie est reçu dans les grands salons de l'Hôtel de ville devant tout ce que Lyon compte de chefs d'entreprise, d'acteurs du monde universitaire et d'élus.

Aux premiers rangs Alain Mérieux, Bruno Bonnell, Jean-Claude Lavorel, François Turcas, Vincent Carry, Stéphanie Paix, Eric Jacquet, Emmanuel Imberton...

Une assistance de près de 1 000 décideurs de tous milieux fait une ovation à celui qui pourrait être candidat à la Présidence de la République, un candidat qui incarne jeunesse et dynamisme et dont manifestement Gérard Collomb est l'un des premiers soutiens.



Le « candidat » MACRON en campagne reçu à l'Hotel de ville. (Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès)



Emmanuel Macron et Gérard Collomb en visite à Lyon. (Photo Gisèle Lombard/ Le Progrès)

Mai 2017 Gérard Collomb est nommé par le Président Macron Ministre d'État, Ministre de l'intérieur, c'est une fierté pour les Lyonnais. Georges Képénékian et David Kimelfeld assurent respectivement les fonctions de Maire de Lyon et Président de la Métropole. Gérard Collomb s'installe à Beauvau.

Les invités lyonnais à la remise de la Légion d'honneur de Roland Bernard le découvriront dans le cadre de son ministère et les ors d'un des palais de la République.

À Lyon on suit avec attention les faits et gestes du ministre de l'intérieur, on l'aperçoit à certains événements, on l'entoure beaucoup à ces occasions. Au Progrès, le cap a été mis sur le digital. Mon « petit » appareil photo a fait long feu, remplacé par un smartphone dédié à l'image sous toutes ses formes, aux vidéos, aux live. Il faut réagir vite, les nouveaux (et redoutables) concurrents s'appellent les réseaux sociaux !



Gérard Collomb et celui qui deviendra son challenger, David Kimelfeld. (Photos Gisèle Lombard/ Le Progrès)

Le retour

2 octobre 2018, Gérard Collomb démissionne du gouvernement et rejoint Lyon. Il en est réélu maire le 5 novembre 2018. Trois mandats, un bilan qui compte entre autres le développement du quartier de La Confluence, l'aménagement des Berges du Rhône et de la Saône... Gérard Collomb garde confiance pour l'échéance de 2020.

L'échec

Mais les dissensions avec David Kimelfeld, l'abstention aux élections municipales (premier tour en mars, deuxième en juin) due en grande partie à la crise du Covid et au confinement entraînent le 2 juillet 2020 les élections respectives de Grégory Doucet à la mairie et Bruno Bernard à la présidence de la Métropole. Une nouvelle ère, écologiste cette fois, s'ouvre pour Lyon... À suivre dans les années qui viennent !



Investiture du maire de Lyon Grégory Doucet par Gérard Collomb. (Photo Le Progrès)



Investiture de Bruno Bernard à la présidence de la Métropole de Lyon. (Photo Le Progrès)



(Archives le Progrès)

1983 - 2020 : Ainsi s'est déroulée la vie municipale à Lyon, quatre maires ont précédé l'élection de Grégory Doucet : Francisque Collomb (de profil), Gérard Collomb, Raymond Barre et Michel Noir.

A suivre ...